



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Sortir de la Révolution. Inventer le XIX^e siècle. Les dictionnaires des contemporains (1815-1830)

Getting out of the Revolution. Inventing the nineteenth century. The dictionaries of the contemporaries (1815-1830)

Die Revolution verlassen. Das 19. Jahrhundert erfinden. Die Nachschlagewerke der Zeitgenossen (1815-1830)

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3989>

DOI : 10.4000/rh19.3989

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 43-57

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « Sortir de la Révolution. Inventer le XIX^e siècle. Les dictionnaires des contemporains (1815-1830) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 15 juillet 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3989> ; DOI : 10.4000/rh19.3989

JEAN-LUC CHAPPEY

*Sortir de la Révolution. Inventer le XIX^e siècle.
Les dictionnaires des contemporains (1815-1830)*¹

La *dicomania* qui caractérise actuellement la vie éditoriale française peut, à certains égards, évoquer celle de la période 1750-1830 qualifiée de moment d'une « dictionnarisation » généralisée². Comme l'ont déjà rappelé de nombreux travaux évoquant cet « âge d'or » des dictionnaires, le genre est conquérant dans le volume général des productions et s'impose comme l'un des moteurs des dynamiques éditoriales³. Il s'étend progressivement à tous les domaines, des savoirs aux pratiques sociales, de la politique à la religion, en passant même par les sentiments. Supports de l'écriture de l'histoire depuis la fin du XVII^e siècle (Moréri, Bayle...), les dictionnaires historiques se détachent des *Vies* et des armoriaux pour s'imposer, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme des outils de publication des réputations. Par les profits autant financiers que symboliques qu'ils procurent à ceux qui les dirigent, par les équipes qu'ils mobilisent, ces recueils de notices biographiques classées par ordre alphabétique occupent progressivement une place centrale dans le monde de l'imprimé, mais aussi dans les luttes intellectuelles, religieuses, voire politiques. Leurs usages connaissent une mutation qui explique également leur succès commercial auprès d'un public de plus en plus large. Le régime des noms fait ainsi place à la logique du renom. Les critiques et les détournements (tel qu'en 1788, le *Petit Almanach de nos grands hommes* de Rivarol⁴) dont ces Panthéons de papier deviennent les cibles dans les années 1770-1780 témoignent des enjeux qui se cristallisent autour d'eux. Leurs auteurs s'érigent en nouvelles instances de contrôle des réputations littéraires.

1. Cette contribution présente quelques résultats d'un travail actuellement mené dans le cadre de la préparation d'un mémoire d'Habilitation à diriger les recherches sur les usages et les enjeux des dictionnaires historiques entre 1750 et 1830.

2. « Dicomania – La folie des dictionnaires », *Critique*, n° 608-609, janvier-février 1998, p. 608-609.

3. Pierre Rétat, « L'âge des dictionnaires », in Roger Chartier, Henri-Jean Martin [dir.], *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, vol. 2, p. 232-241.

4. Après avoir dénoncé le rôle joué par ces dictionnaires des auteurs vivants dans la promotion des « pygmées » littéraires, Antoine Rivarol publie en 1790 un *Petit Dictionnaire des grands hommes de la Révolution*, ouvrage à l'origine d'un modèle qui ne cessera d'être repris durant la période révolutionnaire et tout au long du XIX^e siècle. Cf. Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, Points, Paris, Le Seuil, 1993, p. 147 et sq.

res, mais aussi mondaines et politiques, utilisant les notices biographiques pour promouvoir ou, au contraire, dénoncer, voire salir, certains noms. L'accession à la dignité biographique conférée par l'entrée dans le dictionnaire devient l'objet de stratégies individuelles et collectives. Le contrôle exercé sur la rédaction et la publication de ces dictionnaires constitue désormais un enjeu majeur des luttes de classement et de catégorie à partir desquelles un individu ou un groupe tente d'imposer son pouvoir sur l'espace politique, social ou culturel. Ces rappels permettent de comprendre le rôle essentiel joué pendant la période révolutionnaire par les nombreux écrits que l'on peut définir comme des détournements des dictionnaires historiques. Sous des formes différentes, la publication de listes de noms propres suit et participe aux dynamiques des luttes politiques : elles jouent en effet un rôle dans les logiques d'inclusion (listes des citoyens actifs...) ou d'exclusion (listes « noires »), les formes de formalisation de l'espace politique (liste des courants politiques...) et dans le processus de radicalisation des oppositions (la liste publiée rendant progressivement impossible les formes de porosité au sein de l'espace politique). Progressivement, ces listes s'imposent comme des outils de construction et de lecture de l'espace politique et social en Révolution. C'est en partie pour mettre un terme à l'ordre des listes que ceux qui veulent « terminer » la Révolution vont, à des moments successifs (1792, 1795, 1800...), tenter de fixer les identités et les appartenances par le biais d'un retour à l'ordre des dictionnaires historiques. C'est dans cette perspective d'une reconfiguration générale de l'ordre politique, social et culturel qui caractérise la période impériale que l'on peut inscrire la publication d'une entreprise éditoriale majeure : la *Biographie universelle ancienne et moderne* des frères Michaud⁵. Au début des années 1810, les dictionnaires historiques sont de nouveau placés au cœur d'une concurrence commerciale entre éditeurs, les Michaud parvenant à s'imposer (en particulier contre Louis-Marie Prudhomme⁶) en s'appuyant sur la mobilisation de réseaux influents tissés dans le monde de la presse. Ces luttes ne sauraient se réduire aux seuls enjeux commerciaux. La mainmise sur ces productions confère un pouvoir important sur le contrôle de l'écriture de l'histoire et de l'interprétation de la période révolutionnaire, contrôle déterminant dans les dynamiques politiques de la période impériale. Il n'est pas question de tracer une histoire linéaire d'un genre littéraire ou historique qui aurait pour objet de faire apparaître les incarnations successives d'un idéal-type que le XIX^e siècle finira de canoniser, mais de s'interroger sur les usages de ces dictionnaires en particu-

5. Louis-Gabriel, Joseph François Michaud et alii, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1811-1828, 52 vol. Sur cette entreprise, voir la mise au point récente de Pierre-François Burger, « La *Biographie universelle* de frères Michaud », in Jean-Claude Bonnet [dir.], *L'Empire des Muses. Napoléon, les Arts et les Lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 275-292.

6. Louis-Marie Prudhomme est à l'initiative de la neuvième édition du *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique* (1810-1812) dirigé par Louis-Mayeul Chaudon et publié la première fois en 1765.

lier pour comprendre les enjeux qui se cristallisent autour de la construction et la diffusion des notices biographiques. Cette contribution a pour objet de s'interroger plus spécifiquement sur les effets et les usages des dictionnaires des contemporains entre 1814 et 1830. Ces productions ne constituent qu'une partie d'un corpus beaucoup plus large, mais semblent jouer un rôle important dans les dynamiques politiques, sociales et intellectuelles de la période, un rôle qui reste très largement méconnu dans l'historiographie⁷. À travers l'écriture des notices biographiques, les choix opérés par leurs acteurs, ces dictionnaires sont en effet porteurs d'un ensemble de représentations qui ont non seulement modelé les modes d'appréhension des contemporains mais ont très largement contribué à une « invention » du XIX^e siècle⁸.

UN MARCHÉ DES CONTEMPORAINS

Si les dictionnaires biographiques des contemporains existent dès le XVIII^e siècle et se multiplient, sous des formes très diverses pendant la période révolutionnaire, ils connaissent un nouveau succès lors du moment politique particulièrement troublé des années 1814-1815. Face aux bouleversements rapides de la conjoncture politique et aux mutations, souvent radicales, des positions politiques individuelles, ces productions apparaissent comme des outils idoines pour lire et décrypter l'espace politique. Ces dictionnaires, réservés aux personnalités encore vivantes, s'inscrivent dans un nouveau régime d'historicité qui rompt avec celui dont pouvaient se prévaloir les rédacteurs de la *Biographie universelle ancienne et moderne*. Commencée en 1811, cette entreprise est liée à la stabilisation impériale non seulement parce qu'elle s'appuie sur et participe à la construction et à la légitimation des représentations politiques et des nouveaux fondements sociaux mis en place par le régime, mais encore parce qu'à travers les différentes notices, les collaborateurs tendent à imposer par le biais de l'écriture de l'histoire un ordre stable et fixe. Or, l'émergence de l'événement et du désordre tend à remettre en cause les fondements théoriques et institutionnels de cette entreprise. Entre la chute de l'Empire, les Cent Jours puis la seconde Restauration, il s'agit de s'adapter à l'accélération des soubresauts politiques et sociaux en publiant des notices individuelles qui servent autant à informer le public des transformations des trajectoires individuelles qu'à dénoncer ou à promouvoir certains acteurs et groupes. C'est l'enjeu de l'émergence et de la diffu-

7. Rappelons néanmoins les travaux de Loïc Chotard, en particulier « Les "biographies contemporaines" au XIX^e siècle », in *Approches du XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 6-20.

8. Frédéric Chauvaud, Jean-Claude Caron, Jean-Luc Mayaud, Michèle Riot-Sarcey, Jean-Jacques Yvorel, « La concordance des temps. Histoire, objets et catégories en construction au XIX^e siècle », in Alain Corbin et alii. [dir.], *L'Invention du XIX^e siècle*, tome 1 : *Le XIX^e siècle par lui-même*, Paris, Klincksieck-Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999, p. 143.

sion, entre avril 1814 et décembre 1815, de la figure de la girouette diffusée par le biais du fameux *Dictionnaire des girouettes* qualifié de « *Who's Who* de la médiocrité civique » par Pierre Serna⁹. Dans la continuité d'un Rivarol, les auteurs brocardent les personnalités en vue à travers des notices courtes, alertes et souvent comiques¹⁰. Les auteurs réunis autour d'Alexis Emery (1774-1854) sont particulièrement bien représentatifs des profils sociaux des rédacteurs de ces productions qui connaissent un succès certain comme en témoignent leurs rééditions rapides. Contrairement au XVIII^e siècle où ils se recrutaient parmi le monde des ecclésiastiques, les nouveaux « forçats » de l'écriture des notices biographiques des contemporains sont principalement situés à la croisée du monde de l'administration et de la librairie ou de la presse. En investissant le genre, ils aspirent autant à entrer dans le jeu politique qu'à conquérir une petite réputation dans le monde des Lettres¹¹. Ils appartiennent aux catégories sociales les plus touchées par les changements de régime, obligés eux-mêmes de réécrire leur vie et de s'adapter aux mutations rapides du contexte politique pour tenter de conserver les pensions ou les places qui leur permettent de survivre. Le genre fait recette comme le montrent les nombreuses publications qui prennent pour modèle le dictionnaire des girouettes¹². Si ces productions s'inscrivent dans une tradition satirique évidente, leurs enjeux politiques ne peuvent être ignorés comme le montre cet *Almanach des cumulards* dont l'auteur n'est autre qu'Antoine-Jean-Cassé Saint-Prosper (1790-1841), membre de la mouvance ultra, collaborateur à la *Gazette de France* et à *La Quotidienne*, qui utilise cette production pour attaquer violemment les représentants de l'élite impériale.

Dans ce contexte, certains éditeurs vont tenter de prendre le contrôle du marché des contemporains et, en s'écartant du caractère satirique et opportuniste de ces productions, de donner à leurs dictionnaires un statut d'ouvrage proprement historique. Il s'agit là de faire triompher un système de représentations dominant en prenant le contrôle de la rédaction des notices biographiques. Dès 1815, et parallèlement au succès de son *Dictionnaire des girouettes*, Emery publie une troisième édition de la *Biographie moderne ou*

9. Pierre Serna, *La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 223 et sq.

10. *Dictionnaire des girouettes ou nos contemporains peints d'après eux-mêmes. Ouvrage dans lequel sont rapportés les discours, proclamations, extraits d'ouvrages écrits sous les gouvernements qui ont eu lieu en France depuis vingt-cinq ans ; et les places, faveurs et titres qu'ont obtenus dans les différentes circonstances les hommes d'État, gens de lettres, généraux, artistes, sénateurs, chansonniers, évêques, préfets, journalistes, ministres, etc., etc. ; par une société de girouettes*, Paris, chez Eymery, 1815, Préface.

11. Les rédacteurs de ces dictionnaires des contemporains se distinguent des rédacteurs de l'entreprise dirigée par les frères Michaud, ces derniers étant beaucoup plus représentatifs des nouveaux milieux de l'érudition de l'après-révolution (personnel des bibliothèques et des institutions pédagogiques).

12. *Almanach des girouettes ou Nomenclature de personnages marquants dont la versatilité d'opinion donne droit à l'ordre de la girouette*, Paris, 1815 ; *Dissertation sur les girouettes et les marionnettes par le Bonhomme Thomas*, Paris, 1815 ; *Dictionnaire des immobiles par un homme qui jusqu'à présent n'a juré et n'ose jurer de rien*, Paris, 1815 ; *Petit Dictionnaire des girouettes par une Société d'Immobiles*, Paris, 1826.

*Galerie historique*¹³, réédition de la *Biographie moderne* publiée à Leipzig en 1807 et censurée par l'administration impériale. Entre ces deux dates, les enjeux de cette entreprise ont changé. Les éditeurs présentent leur projet comme une réponse donnée à la nécessité de suivre l'actualité et de publier un annuaire susceptible d'informer les lecteurs sur les transformations du monde politique et l'état des lieux des positions occupées par les contemporains : « Les années qui se sont écoulées depuis cette époque, les événements mémorables dont elles ont été remplies, la fortune étonnante et les revers, plus étonnants encore, d'une foule de personnages qui y figuraient; le retour d'autres que l'on croyait éloignés pour jamais, et que de nouvelles révolutions ont mis en scène, plus ou moins avantageusement; [...] toutes ces considérations réunies nous ont déterminés à le rendre au public, avec les corrections, réductions et augmentations dont il était susceptible »¹⁴. Ce dictionnaire doit ainsi présenter et participer à la légitimation des nouveaux « grands hommes du jour »¹⁵. Dès lors, le marché des contemporains devient un espace de concurrence tant commercial que politique. En 1816, les frères Joseph-François (1767-1839) et Louis-Gabriel (1773-1858) Michaud publient une *Biographie des hommes vivants*¹⁶ présentée comme une réponse à l'urgence de l'actualité et aux transformations rapides du contexte. Solidement établis sur le marché des dictionnaires historiques dès 1811, ils vont utiliser les ressources mobilisées autour de la *Biographie universelle* pour investir le marché des contemporains, les *Biographie des hommes vivants* étant d'ailleurs conçue comme un complément à la *Biographie universelle*. Il s'agit en effet de donner aux lecteurs les matériaux nécessaires, non plus seulement à écrire l'histoire mais surtout à donner à décrypter l'actualité politique : « L'utilité des ouvrages biographiques est assez prouvée par le succès qu'ils ont obtenu de nos jours. Il en a paru un grand nombre, depuis quelques années, dans toutes les langues et chez toutes les nations. Quelques incomplets et quelques insuffisants qu'ils soient pour la plupart, le public les a tous lus avec empressement. Ceux de ces recueils qui ont rapport aux contemporains, sont surtout recherchés avec une extrême avidité. La cause de cet empressement est facile à comprendre : s'il est intéressant pour nous de connaître les personnages qui se sont distingués dans les siècles qui ont précédé le nôtre, à combien plus forte raison ne nous importe-t-il pas d'avoir sous les yeux, et dans un cadre facile à consulter, les portraits et l'histoire des hommes dont le nom frappe à chaque instant nos oreilles, et avec lesquels nous sommes tous les jours en

13. *Biographie moderne, ou Galerie historique, civile, militaire, politique et judiciaire contenant les portraits politiques des Français de l'un et de l'autre sexe, morts ou vivants, qui se sont rendus plus ou moins célèbres depuis le commencement de la révolution jusqu'à nos jours, par leurs talents, leurs emplois, leurs malheurs, leur courage, leurs vertus ou leurs crimes*, Paris, A. Eymery, 1815, 2 vol.

14. *Idem*, vol. 1, Avis.

15. Loïc Chotard, « Les grands hommes du jour », *Romantisme*, n° 100, 1998 (2), p. 105-114.

16. *Biographie des hommes vivants ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions ou leurs écrits*, Paris, chez L.G. Michaud, septembre 1816-1819, 5 vol.

relation! [...] Dans un siècle où les événements s'amoncellent et se pressent avec une inconcevable rapidité, chacun veut connaître les antécédents de celui qui vient solliciter l'estime, rechercher la confiance publique. [...] Le principal mérite de cet ouvrage consiste à réunir, dans l'ordre alphabétique, et dans un cadre commode, un grand nombre de faits publics et puisés dans des sources authentiques. Si l'on juge qu'ils ont été choisis avec discernement, et qu'ils sont exprimés avec clarté, précision, et surtout avec impartialité, nous aurons atteint notre but»¹⁷.

Le dictionnaire permet aux lecteurs de rassembler des renseignements sur la trajectoire des acteurs dont les positions ont évolué de manière souvent rapide au fil des bouleversements politiques. Dans plusieurs cas, les notices apparaissent comme de véritables récits de promotions individuelles qui rappellent les lettres de sollicitation envoyées aux autorités. Le dictionnaire ne permet pas seulement de répondre à la question «qui est qui». À travers les notices biographiques, il peut être utilisé par certains acteurs ou groupes pour refaire surface. La *Biographie des hommes vivants* sert ainsi d'espace de valorisation, voire de consécration, pour certains acteurs, souvent proches de la cause royaliste. Les frères Michaud participent ainsi à une vaste entreprise de publication des noms des partisans de Louis XVIII, le dictionnaire préparant ainsi leur retour dans l'espace politique, mondain ou culturel. À l'inverse, il «élimine» certains contemporains, victimes politiques qui sont frappées d'indignité en disparaissant du dictionnaire. Or, écrire sur les contemporains bouleverse les modalités de l'écriture biographique et fait peser de nouvelles contraintes sur les rédacteurs des notices. Confrontés à des individus qui sont toujours en vie et qui peuvent contester le contenu des notices, les promoteurs de l'entreprise doivent se mettre à l'abri de toutes les contestations possibles : «Chaque personnage n'a été considéré que dans sa vie publique, dans les circonstances notoires et relativement aux faits et aux opinions qu'il a lui-même publiés ou mis en évidence. [...] il n'appartient à personne de révéler les détails de sa vie privée, ni de violer les secrets des familles»¹⁸. En juillet 1818, Louis-Gabriel Michaud revient sur les difficultés qu'ils ont dû affronter et rappelle les objectifs de l'entreprise : «La nouveauté de notre plan ne prouve pas que nous ayons les premiers osé publier la Vie des Hommes vivants; car, sans parler des Biographies ou des Dictionnaires historiques qui se font chez toutes les nations, ne voit-on pas sans cesse livrer au public, dans les mémoires particuliers, dans les journaux, dans les tables de ces journaux, et dans des écrits de tous les genres, des faits relatifs à l'histoire des individus vivants [...] Nous nous sommes, dès le commencement, abstenus de tout ce qui tient à la vie privée et à l'intérieur des familles, et ce système ne nous a pas seulement éloignés du genre des libellistes, il nous a

17. *Idem*, 1816, tome I : Avertissement. Nous soulignons.

18. *Idem*, 1816, tome I, p. ii.

encore garantis d'un grand nombre d'erreurs. [...] Ce sont surtout les gens qui réclament avec tant d'empressement des libertés dont ils ne veulent jouir que pour eux-mêmes, qui ont crié au scandale, parce qu'on a usé de ces libertés pour d'autres intérêts que pour les leurs. N'osant pas avouer la cause de leur mécontentement, ils ont fait grand bruit d'une fausse date ou d'un nom que l'imprimeur a défiguré; et ils ont cherché à faire croire que le récit de faits beaucoup plus importants et très contestables, ne méritait pas plus de confiance. [...] nos lecteurs savent assez que nous n'avons jamais eu le projet de faire un ouvrage de parti, et que dès le commencement tous nos efforts ont tendu à ne rapporter que les faits, et à n'offrir qu'un récit bien simple et bien impartial des événements les plus déplorable. [...] On nous pardonnera sans doute de nous être laissé entraîner à quelques mouvements de chaleur, lorsqu'il s'est agi de raconter des faits qui honorent nos contemporains»¹⁹.

En dépit de la volonté de ces éditeurs de présenter l'ouvrage comme impartial, exact et incontestable, cette entreprise va rapidement faire naître de nombreuses résistances et oppositions qui émergent dès 1816 au sein du monde de la presse pour se formaliser et donner lieu à la publication d'un contre-dictionnaire.

BATAILLES DE DICTIONNAIRES

Au lendemain de l'assassinat du duc de Berry, la volonté de «fermer l'abîme des révolutions» justifie le vote des lois d'exception et le rétablissement d'un régime de censure sur le monde de la presse par les lois de février-mars 1820²⁰. Dans ce contexte, les dictionnaires historiques vont s'imposer comme espaces refuges. Ainsi, en 1820, un groupe, issu principalement de la nébuleuse libérale constituée de plusieurs collaborateurs au *Constitutionnel*, au *Mercure de France* et à la *Minerve française*²¹, est à l'origine de la publication de la *Biographie nouvelle des contemporains*, une ambitieuse entreprise éditoriale, politique et intellectuelle, qui se poursuit jusqu'en 1829²². Les principaux rédacteurs des notices biographiques, Antoine Jay (1770-1854), Jacques Norvins (1769-1854) et Antoine-Vincent Arnault (1766-1834), réunis autour de l'académicien et fameux «ermite», Étienne de Jouy (1746-1846), présentent cette nouvelle *Biographie* comme une publication directement concurrente de celle

19. *Idem*, juillet 1818, tome IX, Avis préliminaire.

20. Bettina Frederking, «Fermer l'abîme des Révolutions»? Violence, Révolution et réconciliation sous la Restauration. Les lois d'exception de 1820», in Annie Duprat [dir.], *Révolution et mythes identitaires. Mots, violences, mémoire*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 237-258.

21. Ephraïm Harpaz, *L'École libérale sous la Restauration. Le «Mercure» et la «Minerve» 1817-1820*, Genève, Librairie Droz, 1968.

22. A.V. Arnault, A. Jay et E. Jouy, J. Norvins et autres hommes de lettres et militaires et *alii*, *Biographie nouvelle des contemporains, ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes*, Paris, Librairie historique, 1820-1829, 20 vol.

dirigée par les frères Michaux. L'originalité de cette entreprise est de répondre systématiquement aux attaques et « mauvaises » interprétations et de corriger les « erreurs » contenues dans les différentes notices biographiques publiées dans la *Biographie des hommes vivants* des Michaud dont le cinquième et dernier volume est publié en janvier 1819. Au moment où les « libertés » se réduisent et où l'héritage révolutionnaire et impérial est de nouveau la cible d'attaques très virulentes, la rédaction de notices biographiques devient le moyen de défendre des réputations individuelles, de construire une historiographie favorable à la Révolution et à l'Empire et, plus largement, de formaliser et diffuser les principes politiques défendus par les libéraux. Il s'agit de lutter contre la tentative de prise de contrôle des récits de vie menée par les rédacteurs de la *Biographie des hommes vivants*. La *Biographie nouvelle* offre ainsi une opportunité à tous ceux qui souhaitent justifier leur parcours politique ou défendre une réputation mise à mal par les rédacteurs de la *Biographie des hommes vivants*. Plus généralement, les différentes notices biographiques sont autant d'occasions de défendre la Révolution française, défense autour de laquelle se réunissent les libéraux. C'est le cas, par exemple, à travers la notice consacrée à l'homme de lettres, Michel de Cubières (1752-1820), un des auteurs « vedettes » de la période révolutionnaire. La notice rédigée pour la *Biographie des hommes vivants* est construite autour d'un vocabulaire de la passion et de la violence (« fureur », « empressément ») et insiste sur l'incompétence et l'illégitimité du statut d'écrivain de Cubières (« homme sans caractère »), renvoyant ainsi au thème des « pauvres diables » qui auraient profité des désordres révolutionnaires pour faire carrière. Les auteurs de la notice dénoncent la figure de l'écrivain girouette prêt à vendre sa plume aux plus offrants (Fanny de Beauharnais, Marat) et le caractère dangereux de ce type de « littéraire » pour l'ordre politique et social²³. En réponse, la notice de la *Biographie nouvelle* insiste plus sur la faiblesse du caractère de l'auteur (faible et falot), mais tente d'en justifier son comportement politique. Si son auteur s'accorde à dire que Cubières est un mauvais poète, il refuse néanmoins de le réduire à la figure d'un monstre : « Le chevalier de Cubières n'a point été sanguinaire, ni avec, ni sans fureurs ; nous croyons au contraire que c'est par excès de sensibilité et par la peur qu'il avait de voir répandre son sang et celui de ses concitoyens, qu'il a sacrifié *aux dieux de la terreur* : il croyait les apaiser par ses *chants* ; mais, à coup sûr, il n'a jamais cherché à les irriter. Il nous semble aussi que [...] la qualification d'*amoureux sans tendresse*, dont Mme Roland gratifie le chevalier de Cubières, est peut-être aussi peu méritée que celle de *sanguinaire sans fureur*. Nous ne prétendons pas le justifier de ses faiblesses politiques et littéraires ; mais on peut être un méchant poète sans être un méchant homme »²⁴.

23. « Cubières », *Biographie des hommes vivants*, *op. cit.*, 1816, vol. 2, p. 267-269.

24. « Cubières », *Biographie nouvelle des contemporains*, *op. cit.*, 1822, vol. 2, p. 125-126.

S'ils défendent ceux qui sont attaqués par les collaborateurs du Michaud, les rédacteurs de la *Biographie nouvelle* n'hésitent pas à leur tour à passer à l'offensive et à attaquer leurs adversaires. Ces différentes interventions suscitent de nombreuses réactions, en particulier de la part des autorités. En décembre 1822, le septième volume de la *Biographie nouvelle* est ainsi saisi par la police et ses rédacteurs poursuivis en justice en janvier 1823. Les différentes pièces du procès sont publiées quelques mois plus tard dans les *Hermite en prison*²⁵. Jay et Jouy sont respectivement poursuivis pour la rédaction de deux notices : « M. Jay est accusé comme auteur de l'article Boyer-Fonfrède ; on lui reproche d'avoir voulu, en le justifiant, faire l'apologie du régicide » ; dans son article sur les frères Faucher, Jouy est accusé pour sa part de présenter la résistance des frères contre les troupes royalistes en septembre 1815 comme « héroïque » ; leur exécution est par ailleurs présentée comme injuste et l'auteur semble faire une comparaison entre le régime de Louis XVIII et le régime de la Terreur. Leur défenseur, l'avocat Dupin, rappelle le rôle politique joué par la *Biographie nouvelle*²⁶ et attaque « l'inquisition ministérielle » et la « censure occulte qui s'est réfugiée dans les bureaux de police ». Le jugement « renvoie Jay à des fins de la prévention ; condamne Jouy à un mois d'emprisonnement, à 50 F d'amende et aux frais de procès »²⁷. Le jugement en appel prononcé le 10 avril 1823 durcit la condamnation contre Jay (condamné à un mois de prison et 16 F d'amende) et confirme celle portée contre Jouy. Justifiant encore son entreprise, Jouy rappelle la difficulté à écrire la vie d'hommes vivants, mettant en évidence le rôle joué par ces luttes entre dictionnaires dans les dynamiques politiques des années 1820 : « Le ministère public, en s'armant de toute la sévérité d'une loi de circonstance pour incriminer *deux mots* dans un article d'un ouvrage parvenu au neuvième volume, s'est fortement élevé contre le système général des biographies modernes, qui ont pour but de citer les hommes vivants au tribunal de l'opinion contemporaine. Il est d'autant plus fâcheux pour moi que le ministère public ait tardé si longtemps à manifester sa répugnance pour ce genre d'ouvrages, que c'est précisément le même sentiment, la même conviction des inconvénients et des abus que ces publications entraînent, et qu'on leur objecte aujourd'hui, qui nous ont en quelque sorte forcés d'opposer une *Biographie des contemporains* à plusieurs *Biographies des hommes vivants* publiées en France plusieurs années avant notre ouvrage, sinon de l'aveu, du

25. *Les Hermite en prison ou Consolations de Sainte-Pélagie par E. Jouy et A. Jay*, Bruxelles, Aug. Wahlen et Cie imp.-libraires, 1823, « Procès de MM. Jouy et Jay », p. 153 et sq.

26. « Si l'on me demandait mon sentiment particulier sur les *Biographies des hommes vivants*, je n'hésiterais pas à désapprouver ce genre d'ouvrage. [...] Cependant, messieurs, du moment qu'un ouvrage de ce genre a paru, s'il a pris la couleur exclusive d'une opinion, il appelle la contradiction de l'opinion contraire. [...] Les faits ont été travestis, on voudra les rétablir ; certains actes mal qualifiés, il faudra leur restituer leur véritable caractère ; des réputations injustement ternies, il s'agira de les réhabiliter. Telle est l'intention qu'ont annoncée les auteurs de la *Biographie nouvelle des contemporains* », « Plaidoyer de M. Dupin - 29 janvier 1823 », *Les Hermite en prison, op. cit.*, p. 154 et sq.

27. *Idem*, p. 164.

moins sous l'apparence d'une protection spéciale de l'autorité. Le titre seul de la *Biographie des contemporains* suffirait pour lui faire perdre ce caractère de libelle, qu'on peut reprocher aux biographies des hommes vivants, dont notre ouvrage n'est en quelque sorte que la réfutation ; l'espace de temps qu'il embrasse le fait rentrer dans le domaine de l'histoire. Les générations se succèdent rapidement dans les troubles civils, la plupart des contemporains dont il est question dans notre Biographie ont déjà cessé de vivre : nous sommes en droit de les juger ; la postérité a commencé pour eux. Quant aux hommes vivants, en nous bornant à enregistrer les actes de leur vie publique, à répéter leurs discours et à rappeler leurs ouvrages, nous nous sommes mis en garde contre les surprises de cette partialité à laquelle il est si difficile de se soustraire entièrement, en parlant de ceux dont on repousse les principes et dont on ne partage ni les vœux ni les opinions. »²⁸

Progressivement s'engage un dialogue entre les différents dictionnaires, la publication des différents volumes offrant l'opportunité aux auteurs de réagir, par notices interposées, aux attaques de leurs concurrents. Si l'on peut affirmer que ces dictionnaires s'imposent comme des lieux centraux des dynamiques politiques, c'est qu'ils ont pour effet d'imposer aux luttes et aux débats politiques une forme et des pratiques d'écriture particulières, celles des notices biographiques. Après la sortie des trois premiers volumes de la *Biographie nouvelle*, cette entreprise fait à son tour l'objet d'une attaque particulièrement violente de la part d'Alphonse-Toussaint-Joseph-André-Marie-Marseille de Fortia de Piles (1758-1826) qui construit par là sa position de porte-parole du courant « ultra ». Pamphlétaire²⁹, frère d'Agricole Fortia d'Urban (1756-1813), un des collaborateurs de la *Biographie ancienne et moderne* des frères Michaud, Fortia de Piles s'était dès 1814 fait remarquer dans son hostilité à Jouy et à ses productions³⁰. Dénonçant les « Minerviens-babouvistes », il publie sous le titre *Préservatif contre la "Biographie nouvelle des contemporains"*, plusieurs volumes pour « corriger » la *Biographie* et en réécrire les notices : « Un vernis trompeur, une éloquence factice cachent leur nullité réelle, et souvent des principes faux et dangereux. La révolution y est présentée sous les couleurs d'un parti payé pour exalter ce qui mérite le blâme, et pour dénigrer ce qui a droit à l'approbation universelle [...]. C'est dire assez ce que l'on doit attendre d'un ouvrage sorti de la plume de ces écrivains qui, ayant sans cesse à la bouche le nom sacré de la patrie, sont eux-mêmes sans patrie, puisqu'ils n'ont d'autre but que d'y semer le trouble, le désordre, d'anéantir tous les principes, de détruire toute morale, et de remplacer la religion et le

28. *Idem*, p. 180.

29. Fortia de Piles, *À bas les marques ou réplique amicale à quelques journalistes déguisés en lettres de l'alphabet par M. de Fortia auteur de quelques réflexions d'un homme du monde*, Paris, 1813.

30. Cf. les critiques portées par Fortia de Piles contre Jouy dans *L'ermite du faubourg Saint-Honoré à l'ermite de la Chaussée d'Antin*, Paris, chez Delaunay, 1814.

gouvernement de nos pères par l'athéisme et l'anarchie, ou le gouvernement de la canaille»³¹.

Les différentes corrections portant sur ce qu'il considère comme des « tromperies » sont enrichies de commentaires sur l'actualité à travers lesquels l'auteur intervient pour dénoncer tous les phénomènes politiques, sociaux ou culturels qui lui paraissent naître de la *Biographie nouvelle* : « Le second numéro du *Préservatif* continue de signaler une partie des mensonges, des bévues dont fourmille la *Biographie*. On y montrera, comme au numéro premier, la vertu honnie, proscrite, le crime exalté, ou au moins excusé, les régicides, les révoltés de tous les pays contre le pouvoir légitime, offerts à l'estime, à l'admiration des scélérats et des imbéciles ; en un mot, le même système de perversité présenté avec la même audace et défendu avec la même intrépidité »³². Au fil des notices, Fortia de Piles règle ses comptes avec les Lumières, s'en prend à tous ceux qui ont « trahi » leur rang (en particulier les nobles), vilipende les responsables de la Révolution (Madame de Pompadour) ou met en cause les réputations usurpées. Les notices consacrées aux principaux auteurs de la *Biographie nouvelle* sont prétexte à de véritables règlements de compte contre les libéraux assimilés aux philosophes des Lumières et aux « jacobins »³³ : « C'est à Émile Babeuf que les quatre biographes ont prostitué leur plume, vendu leur opinion, dont ils reçoivent humblement un vil salaire, qui les console de l'opprobre dont ils se couvrent. [...] »³⁴. L'article consacré à « Norvins » lui permet encore de revenir à la charge : « Le but réel de cette œuvre de ténèbres a été de calomnier les hommes estimables, et d'exalter les ennemis de l'ordre, de la morale et du gouvernement légitime ! Ces prétendus philosophes, aveuglés par la vanité, poussés par une vieille démagogie, après avoir trop longtemps excité la crainte, n'excitent plus, dans leur rage impuissante, d'autre sentiment que la pitié »³⁵. Dans la continuité des attaques lancées contre les « héritiers des Lumières » sous l'Empire, Fortia de Piles dénonce le succès commercial d'une entreprise qui témoignant, selon lui, des désordres politiques et sociaux, doit justifier l'intervention des autorités pour rétablir l'ordre. Rejoignant ainsi de nombreux « anti-Lumières », l'attaque contre la *Biographie universelle* s'inscrit dans la chasse menée contre les « mauvais livres » et les désordres liés à la construction progressive d'un marché du livre. Pour Fortia de Piles, un des dangers de la *Biographie nouvelle* est justement de publier des notices consacrées à des individus dont la réputation n'est établie que par le « goût du public » et non pas consacrée par

31. *Préservatif contre la "Biographie nouvelle des contemporains" par M. Le comte de Fortia-Piles, ancien officier au régiment du Roi, auteur du Nouveau Dictionnaire français, des cinq mots, qui en sont la suite, etc.*, Paris, imprimerie de Vve Porthmann, 1822-1825, 6 parties en 2 vol., vol. 1, p. vi-vii.

32. *Idem*, p. iii-iv.

33. Darrin M. McMahon, *Enemies of the Enlightenment. The French Counter-Enlightenment and the Making of Modernity*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

34. *Préservatif contre la "Biographie nouvelle des contemporains"*, *op. cit.*, mai 1823, n° 3, p. 21.

35. *Préservatif...*, *op. cit.*, décembre 1824, n° 5, p. 141.

des instances officielles : « Me voici parvenu à la moitié de mon travail ; il doit en être de même des auteurs de la *Biographie*, en leur accordant 18 volumes, pour lesquels, à 8 000 F chaque (à ce qu'on dit), le caissier de la bande noire aura payé six mille louis ; seulement pour le salaire des quatre manœuvres de première classe, sans y comprendre les indemnités pour emprisonnements, amendes, et autres menus frais qui doivent être à la charge du trésor. Que l'on ajoute à cette somme énorme les autres dépenses forcées, les frais de rédaction, de copie, d'impression ; les gages de ces grattes-papier imberbes, de ces philosophes au maillot, rangés en espaliers, dans la fabrique babouvienne, dite librairie, les émoluments du patron Émile, fils de Gracchus. Que d'argent employé pour la plus infâme des entreprises ! »³⁶.

Sous la Restauration, les dictionnaires historiques s'imposent comme de véritables viviers où les journalistes, les romanciers, les auteurs de mémoires viennent puiser des matériaux nécessaires à leurs récits. Les notices biographiques ne restent donc pas enfermées dans les dictionnaires. Elles jouent un rôle majeur dans le processus de construction et de conservation de la notoriété individuelle et sont ainsi utilisées, non comme des sources historiques, mais comme des sources d'information susceptibles de servir, ou desservir, la carrière d'un individu. Pour les individus, ces dictionnaires, véritables annuaires politiques et mondains, deviennent des lieux où se font et défont les réputations, les relations existant avec le monde de la presse ne faisant que rendre les effets de ces dictionnaires particulièrement importants. Ainsi, et au-delà des luttes politiques dans lesquelles elles occupent une place essentielle, les usages et les effets de ces productions (jouant le rôle de véritables annuaires) s'inscrivent plus largement dans l'économie du renom et des réputations au sein de la société du début du XIX^e siècle. À travers l'écriture des notices se jouent la définition des principes de la nouvelle notabilité et la définition des critères à partir desquels les élites fondent leur identité et légitiment leur domination, justifiant ainsi les batailles de dictionnaires et l'essor de plus en plus important de contre-dictionnaires, voire de contre-notices qui révèlent, chez certains, la volonté de reprendre le contrôle du récit sur sa propre vie.

DICTIONNAIRES ET « MANIE CORRECTRICE »

Défendre des réputations salies ou pourfendre des renommées usurpées deviennent pour certains de véritables missions d'écriture. Aux côtés d'autres actions d'écriture comme la formalisation des œuvres complètes permettant une réappropriation de soi, on assiste de plus en plus souvent ainsi à des formes de résistance, de contournement ou de correction des dic-

36. *Idem*, Avis de l'auteur.

tionnaires³⁷. Cette « manie correctrice » se retrouve dans l'entreprise menée par Jacques-Alphonse Mahul (1795-1871), un proche de la charbonnerie, qui multiplie à partir de 1818 les initiatives pour investir le champ des dictionnaires et corriger les notices des individus morts ou vivants publiés dans les différents dictionnaires³⁸. Secrétaire de la Société de la morale chrétienne et de la Société d'enseignement mutuel de Paris, institutions clairement libérales, il publie, entre 1821 et 1825, son *Annuaire nécrologique* qui consiste à donner chaque année la biographie, aussi complète qu'il sera possible, de toutes les personnes célèbres à quelque titre que ce soit, décédées dans le courant de l'année précédente³⁹. En 1823, les auteurs de la *Biographie nouvelle* lui consacrent une notice qui souligne les proximités pouvant exister entre les différentes entreprises⁴⁰. De Fortia de Piles à Mahul, le même mouvement est à l'œuvre : il s'agit de tenter de résister à la prise de contrôle d'une entreprise qui consisterait à imposer un ordre politique par le biais des notices biographiques. Les enjeux de cette lutte portent non seulement sur la capacité à qualifier un individu et à imposer une interprétation sur une trajectoire individuelle, mais surtout sur le pouvoir donné aux auteurs des notices biographies de fixer de manière immuable l'identité d'un individu en fonction de leur position politique. Les dictionnaires imposent ainsi un régime d'écriture biographique qui tend à faire surgir des « types » sociaux, politiques ou intellectuels derrière lesquels s'effacent les particularités et les singularités individuelles⁴¹. Il conviendrait sans doute de replacer l'essor des dictionnaires biographiques sous la Restauration dans un mouvement plus général de normalisation d'une nouvelle sémiologie sociale⁴². La remise en ordre générale qui commence avec la période impériale tend justement à « fixer » les identités et à normaliser des « carrières » afin de mettre un terme à l'angoissante question ouverte, depuis 1789, par le brouillage de l'espace social et politique. La concurrence et les luttes entre les dictionnaires dépass-

37. Damien Zanone, *Écrire son temps : les mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006. Voir également les analyses stimulantes de Dominique Margairaz dans *François de Neufchâteau. Biographie intellectuelle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.

38. Alphonse Mahul, *Notices sur quelques articles négligés dans tous les dictionnaires historiques et observations sur quelques erreurs ou omissions des vingt premiers volumes de la Biographie universelle*, Paris, de l'imprimerie de M^{me} Hérisant Le Doux, 1818.

39. Alphonse Mahul, *Annuaire nécrologique ou supplément annuel à toutes les biographies ou dictionnaires historiques contenant la vie de tous les hommes célèbres par leurs écrits, leurs vertus ou leurs crimes, morts dans le cours de chaque année, à commencer de 1820*, Paris, Beaudoin frères, 6 tomes en 3 vol., 1821-1826. Tables générales dans le tome 6.

40. « M. Mahul s'est fait remarquer, parmi les écrivains qui défendent en France la cause de la liberté et des intérêts généraux, par la fermeté de leurs principes, un esprit judicieux et beaucoup de modération », *Biographie nouvelle des contemporains, op. cit.*, 1823, tome XII, p. 251.

41. Il serait sans doute nécessaire d'approfondir une comparaison entre le rôle de ces dictionnaires et d'autres formes de productions, comme la littérature « panoramique », dans la construction de ces « types » sociaux. Ce rapprochement serait d'autant plus justifié que Jouy est, avec les *Ermites*, un des représentants éminent de ce genre de production.

42. Dominique Guillo, « Identité, identification et anatomie comparée en France au XIX^e siècle », *Politix*, 2006 (74), p. 51-74. Cf. également Judith Lyon-Caen, « Enquêtes, littérature et savoir sur le monde social en France dans les années 1840 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 17, 2007, p. 99-118.

sent largement les intérêts financiers et commerciaux même s'ils renforcent les combats politiques qui se cristallisent autour de ces entreprises. Face à cette normalisation de l'histoire individuelle par les notices biographiques, ils sont de plus en plus nombreux à prendre la plume pour corriger les notices et se réapproprier une identité qu'ils considèrent comme confisquée. Il s'agirait ainsi d'opposer à l'ordre substantialiste du dictionnaire une logique de « mise en intrigue » et ainsi de construire « soi-même comme un autre »⁴³. En 1820, Antoine-Vincent Arnault publie, dans un ouvrage intitulé curieusement *Bouillie pour les chats*⁴⁴, un texte de 16 pages qui, présenté comme une préface interdite à *Germanicus*, est en fait une notice autobiographique qui rectifie celle des frères Michaud. Si Arnault trouve dans la *Biographie nouvelle* un lieu lui permettant de réécrire sa biographie, certains doivent trouver des moyens spécifiques pour lutter contre l'ordre des dictionnaires. Comme le fera plus tard un Marc-Antoine Jullien (1775-1848)⁴⁵, le baron d'Imbert publie en 1818 une « réponse » aux auteurs de la *Biographie des hommes vivants* afin de corriger certaines erreurs⁴⁶. L'écriture des sentiments, de la vie « intérieure », de la « légende » ou de la sphère du secret et de l'intime peut ainsi être considérée comme un recours contre la réduction du « moi » à la notice biographique⁴⁷. Il s'agirait de remettre de l'aspérité et de la complexité là où le dictionnaire cherche à imposer de la fixité et de l'uniformité, une résistance à laquelle le roman et l'écriture auto-biographique fourniraient d'autres formes⁴⁸. Cette « manie correctrice » participe directement à l'essor des formes de publication du soi qui caractérise la première moitié du XIX^e siècle et qui ne saurait se réduire à la simple expression d'un sentiment romantique⁴⁹. Pour de nombreux acteurs, il s'agit de se réapproprier l'écriture et l'interprétation d'une

43. Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Point, Paris, Le Seuil, 1990, p. 138 : « l'identité narrative, soit d'une personne, soit d'une communauté, serait le lieu recherché de ce chiasme entre histoire et fiction ».

44. Antoine-Vincent Arnault, *Bouillie pour les chats, ou Galimathias politico-theologico-philosophico-littéraire, par un libéral*, Rome, l'an 40.

45. Marc-Antoine Jullien, *Réponse provisoire à quelques articles des répertoires de mensonges, de diffamations et de calomnies intitulés « Biographie des hommes vivants », « Biographie moderne » etc. tirée en partie d'une note de l'Essai sur la philosophie des sciences*, [S.l.s.n.], 1821, 4 p. « Depuis longtemps, j'ai souvent éprouvé le besoin de répondre, par des faits positifs, aux allégations mensongères, vagues et odieuses, dont les rédacteurs anonymes de plusieurs biographies ont voulu inutilement me flétrir, ainsi que d'autres hommes également estimables [...] ont cherché à se faire des armes contre moi. Mais, un exposé fidèle et complet de ma conduite, depuis trente années [...] exigerait une grande liberté de méditation et de souvenirs, et un assez long intervalle de temps dont je suis loin de pouvoir disposer. Je dois donc ajourner encore la rédaction et la publication des mémoires où j'espère me produire tout entier ».

46. *Le baron d'Imbert aux auteurs de la Biographie des hommes vivants et du Censeur européen*, Paris, chez l'auteur, 1818.

47. William Reddy, *The Navigation of Feeling. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

48. On pourrait sans doute s'interroger sur les stratégies narratives de Stendhal face à la rédaction biographique opérée par les dictionnaires historiques. Cf. Daniel Sangsue, « Stendhal et la connaissance de soi », dans John E. Jackson, Juan Rigoli, Daniel Sangsue [dir.], *Être et se connaître au XIX^e siècle. Littérature et sciences humaines*, Genève, Métropolis, 2006, p. 143-174.

49. Cf. une mise au point dans Maryline Crivello et Jean-Noël Pellen [dir.], *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2008.

trajectoire sociale ou politique qui tend à être renfermée dans, et confisquée par les dictionnaires biographiques. Plus que des conflits politiques, se jouent dans cette dynamique les modalités de recomposition de l'espace social. Ces batailles et manies correctrices sont d'autant plus importantes qu'elles touchent au cœur de l'économie symbolique à partir de laquelle se construit le marché des honneurs et des réputations. Dans cette perspective, certains auteurs de dictionnaires des contemporains n'hésitent pas à se présenter comme de nouveaux observateurs de l'homme susceptibles d'aider leurs contemporains à mesurer la légitimité des réputations des contemporains⁵⁰, signe évident, selon eux, d'une modernité politique caractérisée par le rôle nouveau joué par l'opinion publique⁵¹.

Présents dans la plupart des bibliothèques, les dictionnaires biographiques se sont imposés comme des instruments essentiels dans le travail de l'historien, professeurs ou étudiants, professionnels ou amateurs, instruments tellement communs qu'ils en sont presque devenus invisibles comme le souligne la quasi-absence d'études sur ce corpus. Or, replacer les dictionnaires des contemporains dans le contexte politique, intellectuel et éditorial du premier XIX^e siècle ne repose pas sur la volonté érudite de mettre en lumière un corpus méconnu. Il s'agit de s'interroger sur les effets et les usages de ces productions dans les mutations qui caractérisent cette période et sur leurs résonances à long terme. Au fil des batailles qui les ont opposés et des résistances qu'ils ont suscitées, ces dictionnaires ont joué un rôle important dans la diffusion de catégories d'interprétation sur des événements et des personnages que le temps a transformés en évidences. Alors que ces dictionnaires sont encore aujourd'hui des viviers dans lesquels sont puisés les matériaux biographiques qui alimentent des bases de données de plus en plus nombreuses, il devient nécessaire de s'interroger plus précisément sur les conditions de leur production pour mieux comprendre les processus de « mise en texte du social » et les enjeux à l'œuvre dans cette « invention » du XIX^e siècle.

Jean-Luc Chappey est maître de conférences en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Institut d'histoire de la Révolution française, EA 127)

50. Voir le Prospectus de la *Biographie nationale ou Recueil impartial des belles actions civiles et militaires des Français depuis 1789 jusqu'en 1818*, de l'imprimerie de Madame Jeunehomme-Crémière (s.d.) : « Ainsi, dans cet ancien régime [...] tout se faisait par la Cour et pour la Cour et le corps de la Nation n'avait personne qui le représentât. En un pareil état de choses, on ne devait guère songer à connaître les vertus et les vices des contemporains ; cette connaissance ne pouvant avoir aucun but d'utilité réelle, fut négligée partout, et l'insouciance universelle avait alors quelque chose de raisonnable qui ressemble à la résignation des opprimés. Mais depuis que nous avons un gouvernement représentatif, on a senti le besoin d'étudier les hommes pour savoir à quelles mains seraient confiées la fortune et la liberté publiques. C'est ce besoin devenu national et non pas seulement une maligne curiosité, qui, depuis vingt-cinq ans, a fait éclore tant de recueils biographiques offerts à ceux qui cherchent des lumières, comme à ceux qui demandent du scandale ».

51. Pierre Karila-Cohen, *L'État des esprits. L'invention de l'enquête politique en France (1814-1848)*, Carnot, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.